

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

ADDICTION
AU CRIME



Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

ADDICTION AU CRIME

LIEUTENANT EVE DALLAS • 31

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS · 31

ADDICTION AU CRIME

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sophie Dalle



Titre original
INDULGENCE IN DEATH

Éditeur original
G.P. Putnam's Sons,
published by The Penguin Group (USA), Inc.

© Nora Roberts, 2010

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2011

*Tu ne convoiteras pas ;
mais la tradition approuve
toutes les formes de compétition.*

Arthur HUGH CLOUGH

*La misère des riches,
c'est qu'ils doivent vivre avec les riches.*

Logan PEARSALL SMITH

1

La route était meurtrière, à peine plus large qu'un ruisseau, et aussi sinueuse qu'un cobra entre des buissons croulant sous d'étranges fleurs évoquant des gouttes de sang.

Elle dut se rappeler que l'idée de ce voyage venait d'elle – ah ! l'amour, un autre meurtrier –, mais comment aurait-elle pu deviner que parcourir l'ouest de l'Irlande signifiait mettre sa vie en péril à chaque virage ?

« L'Irlande rurale », songea-t-elle en retenant son souffle tandis qu'ils abordaient un nouveau tournant du Voyage de la Mort. Un paysage parsemé de villes minuscules où les vaches étaient sûrement plus nombreuses que les habitants. Et les moutons plus nombreux que les vaches.

« Pourquoi personne ne semble-t-il s'en soucier ? » s'interrogea-t-elle. Ne se demandait-on pas ce qui arriverait si des armées d'animaux s'unissaient pour se révolter ?

Quand la Route Assassine s'échappa enfin des fourrés écarlates, le monde s'ouvrit sur un horizon de prés et de collines d'un vert lumineux sur un fond de ciel encombré de nuages qui semblaient hésiter entre la pluie et l'immobilisme. Et partout, des vaches, des moutons.

Sans doute en train d'échafauder une stratégie guerrière.

Elle en avait vu autour de toutes ces ruines étranges – et, oui, d'accord, plutôt impressionnantes. Des tonnes de pierres qui avaient dû être des châteaux ou des forts. Le lieu idéal pour les armées d'animaux de ferme complotant une rébellion.

Certes, c'était beau, concéda-t-elle, mais ce n'était pas naturel. Ou plutôt, ça l'était trop. Oui, c'était ça le problème : trop de nature, trop d'espace.

Elle avait même vu des vêtements accrochés à des cordes à linge comme des prisonniers exécutés. Pour l'amour du ciel ! On était en 2060 ! À l'ère des cabines de séchage !

Et justement – oui, justement –, où était passée la circulation aérienne ? Elle n'avait aperçu qu'une poignée d'aérotrams et pas un seul dirigeable publicitaire !

Pas de métro, pas de glissa-gril, pas de touristes poursuivis par des détrousseurs, pas de maxibus, pas de chauffeurs jurant au volant de leur Rapid Taxi.

New York lui manquait terriblement.

Le comble, c'était qu'ici, pour des raisons aussi cruelles qu'inexplicables, on s'obstinait à rouler du mauvais côté de la chaussée.

Pourquoi ?

Elle était flic, elle avait juré de protéger et de servir, elle pouvait difficilement conduire sur ces routes dangereuses où elle risquait de renverser des civils innocents. Sans compter quelques animaux de ferme.

Atteindraient-ils leur destination et, si oui, y arriveraient-ils en un seul morceau ?

Elle ferait peut-être mieux de lancer un calcul de probabilités.

La route se rétrécit de nouveau et le lieutenant Eve Dallas, vétéran de la Criminelle, chasseuse de psychopathes et de serial killers, ravala un cri tandis que son côté du véhicule frôlait les feuillages.

Son mari depuis deux ans (c'était à l'occasion de cet anniversaire qu'elle avait suggéré cette étape de leur voyage) lui tapota la cuisse.

— Du calme, lieutenant.

— Regarde devant toi ! Concentre-toi sur la route. Sauf que ce n'est pas une route, c'est un sentier. Qu'est-ce que c'est que ces buissons et que font-ils là ?

— Ce sont des fuchsias. Superbes, non ?

Ils lui faisaient penser à des éclaboussures de sang, résultat d'un massacre commis par un bataillon... d'animaux de ferme.

— On devrait les éloigner de la route.

— Je suppose qu'ils étaient là avant.

La voix de Connors était teintée d'un accent irlandais nettement plus séduisant que le paysage.

Elle l'observa à la dérobée. Il semblait heureux. Détendu, joyeux, parfaitement à l'aise en blouson de cuir léger et tee-shirt, ses cheveux noirs dégagant son visage (magnifique) et ses yeux d'un bleu à vous faire battre le cœur.

Elle se rappela qu'ils avaient failli mourir ensemble quelques semaines auparavant et qu'il avait été grièvement blessé. L'espace d'un instant, elle avait cru... Jamais elle n'oublierait ce moment tragique où elle avait cru l'avoir perdu pour toujours.

Mais il était là, vivant, entier. Aussi lui pardonnerait-elle de s'amuser à ses dépens.

Peut-être.

D'ailleurs, tout était sa faute. C'était elle qui avait proposé de passer une partie de leurs vacances ici afin qu'il puisse rendre visite à la famille qu'il avait retrouvée depuis peu. Après tout, elle était déjà venue.

En jet-copter.

Comme il ralentissait aux abords de ce que l'on pouvait sans doute appeler une ville, elle retrouva une respiration à peu près normale.

— Nous y sommes presque, annonça son mari. Voici Tulla. La ferme de Sinead n'est plus qu'à quelques kilomètres.

Ouf! Elle s'obligea à se calmer et passa la main dans ses cheveux châtain clair.

— Regarde ! Le soleil apparaît !

Elle examina le piètre rayon qui s'immisçait péniblement entre les nuages.

— Incroyable ! s'écria-t-elle. La lumière m'aveugle !

Connors éclata de rire et lissa les cheveux qu'elle venait d'ébouriffer.

— Nous sommes dépaysés, lieutenant. Cela nous fait du bien d'échapper à la norme de temps en temps.

Elle connaissait *sa* norme. La mort, les enquêtes, la folie d'une métropole qui préférait courir plutôt que marcher, les odeurs du commissariat, le stress et le poids des responsabilités.

Certains de ces aspects étaient devenus la norme de Connors ces deux dernières années. Il jonglait entre eux et ses propres activités consistant à acheter, à vendre, à posséder et à créer pratiquement toutes les entreprises de l'univers.

Comme elle, il avait démarré tout en bas de l'échelle. Rat des rues de Dublin, pickpocket, arnaqueur, il avait survécu aux violences d'un père brutal et meurtrier. Sa mère, qu'il n'avait jamais connue, n'avait pas eu cette chance.

Parti de rien, il avait bâti un empire – sans forcément respecter la loi.

Flic jusqu'au bout des ongles, Eve était tombée amoureuse de lui malgré ces zones d'ombre – ou peut-être à cause d'elles. Mais ni l'un ni l'autre n'avait soupçonné l'existence de cette autre famille, celle qui vivait dans une ferme à la lisière de Tulla.

— On aurait pu venir en hélicoptère depuis l'hôtel, marmonna-t-elle.

— J'aime conduire.

— Justement, c'est ce qui m'inquiète.
— Nous prendrons la navette pour Florence.
— J'accepte sans discuter.
— Et nous dînerons aux chandelles dans notre suite, promit-il en la gratifiant d'un sourire désinvolte. La meilleure pizza de la ville.

— Enfin une bonne nouvelle !

— C'était important à leurs yeux que nous venions ensemble passer ces quelques jours parmi eux.

— Je les aime bien, répondit-elle. Sinead et les autres. Les vacances, c'est merveilleux. Il faut simplement que j'oublie le boulot. Que font les gens, ici ?

— Ils exploitent leurs terres, tiennent des commerces, s'occupent de leur maison et de leurs proches, fréquentent le pub et s'investissent dans la vie de leur village. Simplicité ne rime pas nécessairement avec frustration.

Elle ricana.

— Tu deviendrais fou dans ce pays.

— Au bout d'une semaine, oui. Nous sommes des créatures urbaines, toi et moi, mais je sais aussi apprécier ceux qui vivent ainsi, qui valorisent et soutiennent leur communauté. *Comhar*, dit-on dans ma langue. C'est une attitude particulière aux comtés de l'ouest.

À présent, ils apercevaient des bois au-delà des champs divisés par de petits murets de pierres.

Elle reconnut la maison dès que Connors bifurqua. À la fois négligée et coquette avec son jardin empli de fleurs. Si les bâtiments avaient une aura, celui-ci évoquerait la quiétude.

La mère de Connors avait grandi ici avant de s'enfuir pour Dublin. Là-bas, jeune, naïve et confiante, elle s'était éprise de Patrick Connors et lui avait donné un fils. Elle était morte en essayant de le sauver.

Aujourd'hui, sa sœur jumelle entretenait la propriété familiale avec l'homme qu'elle avait épousé, leurs enfants, leurs frères et sœurs et leurs parents. Le clan tout entier semblait avoir pris racine dans la verdure.

Sinead apparut sur le seuil en expliquant qu'elle avait guetté leur arrivée. Ses cheveux roux encadraient un joli visage au regard vert chaleureux.

Ce regard affectueux, ces bras tendus n'étaient pas le fait des liens du sang, mais d'un sens inné de la famille. Eve avait appris à ses dépens que les liens du sang n'engendraient pas systématiquement affection et chaleur.

Sinead étreignit Connors avec force en lui murmurant des mots en gaélique qu'Eve ne comprit pas. Mais son émotion était palpable.

Eve eut droit à une embrassade si fougueuse qu'elle faillit perdre l'équilibre.

— *Failte abhaile*. Bienvenue chez vous.

— Merci. Euh...

— Entrez ! Entrez ! Nous sommes tous dans la cuisine ou dehors, à l'arrière. Nous avons de quoi nourrir une armée et nous avons pensé que nous pourrions faire un pique-nique puisque vous nous avez apporté le beau temps.

Eve jeta un coup d'œil au ciel et songea que, décidément, la notion de beau temps variait en fonction de l'endroit où l'on se trouvait sur la planète.

— Je vais demander à l'un des garçons de monter vos bagages dans votre chambre. Comme je suis heureuse de vous voir ! Nous voici enfin tous rassemblés.

Ils furent nourris et dorlotés, entourés et questionnés. Eve parvint à mettre des noms sur les visages en les imaginant tous comme des suspects sur un tableau de meurtre – y compris ceux qui se déplaçaient à quatre pattes.

Surtout celui qui n'avait de cesse de revenir vers elle et d'essayer de grimper sur ses genoux.

— Notre petit Devin est un homme à femmes ! s'exclama sa mère – Maggie – en le soulevant et en le calant sur sa hanche. Il paraît que vous partez ensuite pour l'Italie ? Conrad et moi avons cassé notre tirelire

pour aller à Venise en voyage de noces. C'était extraordinaire.

Le gosse dans ses bras se mit à babiller tout en gigotant.

— D'accord, mon fils, puisque nous sommes en vacances. Je m'apprêtais à lui donner un autre biscuit. En voulez-vous un ?

— Non, merci.

Un instant plus tard, Eve sentit une démangeaison entre les omoplates. Se retournant, elle découvrit un jeune garçon qui la contemplait. Elle le reconnut tout de suite – les yeux verts des Brody, les taches de rousseur –, car il était venu avec sa famille à New York pour Thanksgiving.

— Quoi ? fit-elle.

— Tu as apporté ton pistolet paralysant ?

Elle n'avait pas mis son harnais, juste fixé son arme à la cheville. Certaines habitudes étaient ancrées à jamais. Elle se dit que ni Sinead ni les autres femmes présentes n'apprécieraient qu'elle la montre à un môme en plein pique-nique familial.

— Pourquoi ? Tu veux descendre quelqu'un ?

Il sourit.

— Ma sœur, si ça ne t'ennuie pas.

— Quel délit a-t-elle commis ?

— Elle est débile. Ça devrait suffire.

— Pas à New York, camarade. La ville regorge de débiles.

— Je crois que je vais devenir flic pour pouvoir abattre les méchants. Tu en as buté combien ?

« Assoiffé de sang, ce gamin », pensa Eve. Elle l'aimait bien.

— Pas plus qu'un autre. Les mettre en cage me satisfait davantage que de les tuer.

— Pourquoi ?

— Ça dure plus longtemps.

Il réfléchit.

— Eh ben... je les tuerai d'abord, puis je les mettrai en cage.

Comme elle s'esclaffait, il lui sourit de nouveau.

— On n'a pas de méchants par ici et c'est dommage. Peut-être que je devrais revenir à New York pour que tu me montres les tiens.

— Peut-être.

— Génial !

Il tourna les talons et disparut.

L'instant d'après, quelqu'un s'assit à côté d'elle et lui tendit une pinte de bière fraîche. Elle parvint à l'identifier : Seamus, le fils aîné de Sinead. Elle en était presque sûre.

— Alors ? Comment trouvez-vous l'Irlande ? s'enquit-il.

— À l'est de New York. Vert, ajouta-t-elle tandis qu'il lui donnait un petit coup de coude dans les côtes. Des moutons partout. Et de la bonne bière.

— Tout berger mérite son bock. Ma mère est très heureuse que vous ayez pris le temps de venir, de passer un peu de temps parmi nous. Elle considère Connors comme son fils et le fait d'être ici, chez sa tante... Ce que vous faites pour elle, pour lui, ça compte.

— Rester assise et savourer une bonne bière ne requiert pas beaucoup d'efforts.

Il lui tapota la cuisse.

— C'est un long voyage pour une pinte. Qui plus est, grâce à vous, mon fils est aux anges.

— Pardon ?

— Sean, celui avec qui vous discutiez à l'instant.

— Ah ! J'ai encore du mal à distinguer qui appartient à qui.

— C'est bien lui. Depuis que nous vous avons rendu visite l'an dernier, il a abandonné son rêve de devenir pirate de l'espace. Il préfère être flic et gagner sa vie en exterminant les méchants.

— Il m'en a touché deux mots, en effet.

— La vérité, c'est qu'il espère qu'un meurtre aura lieu pendant votre séjour. Une affaire sordide et mystérieuse.

— Il y en a souvent par ici ?

Seamus se cala dans son siège, but une gorgée de bière d'un air songeur.

— La dernière dont je me souviens, c'est lorsque la vieille Mme O'Reilly a éclaté le crâne de son mari avec une poêle parce qu'il était rentré soûl une fois de plus et empestant le parfum d'une autre femme. Sordide, mais pas franchement mystérieux. C'était il y a une douzaine d'années.

— Pas grand-chose à faire dans la région pour un spécialiste en homicides.

— Malheureusement pour Sean, non. Il aime suivre vos enquêtes, se documenter sur l'ordinateur. L'histoire des meurtres par jeux virtuels l'a passionné.

— Ah !

Elle aperçut Connors, que Sinead tenait par la taille. Et pensa à la lame qui s'était enfoncée dans son flanc.

— Nous avons un système de contrôle parental, précisa Seamus. Il ne peut pas accéder aux détails croustillants.

— Tant mieux.

— Mon cousin a-t-il été gravement atteint ? Les médias n'en ont rien dit – mais je suppose que Connors y a veillé.

— Assez gravement, oui.

Seamus opina, lèvres pincées, en observant Connors.

— Il n'est donc pas tout à fait le fils de son père...

— Pas là où ça compte.

Les pique-niques irlandais, découvrit Eve, duraient des heures, comme les journées estivales. Musique, danse et conversations s'éternisèrent bien après l'apparition des étoiles.

— Nous vous avons obligés à veiller tard, fit Sinead en les escortant jusqu'à leur chambre, cette fois en tenant Eve par la taille.

Elle ne savait jamais trop comment réagir quand on la serrait ainsi – à moins que ce ne soit dans le cadre d'un combat. Ou Connors.

— Et après ce long voyage, en plus ! continua Sinead. Nous vous avons à peine laissé le temps de défaire vos valises.

— La fête était très réussie, déclara Eve.

— Et maintenant, Seamus a convaincu Connors de l'accompagner dans les champs demain matin.

Sinead effleura le bras d'Eve. À ce signal, cette dernière tourna la tête vers Connors.

— Sérieusement. Dans les champs ?

— Ce sera amusant. Je n'ai jamais conduit de tracteur.

— Nous verrons si tu seras encore de cet avis quand nous t'arracherons à ton lit à 6 h 30.

— Il dort très peu, commenta Eve. Il est comme les androïdes.

Sinead s'esclaffa et ouvrit la porte de leur chambre.

— J'espère que vous vous sentirez bien ici le temps de votre séjour.

Eve parcourut du regard la pièce mansardée sobrement meublée, aux couleurs douces et aux fenêtres voilées de rideaux de dentelle.

Des fleurs, un splendide arrangement, trônaient dans un vase sur la commode.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis au bout du couloir, les informa Sinead.

— Ne t'inquiète pas pour nous, la rassura Connors en l'embrassant sur la joue.

— À demain au petit-déjeuner. Dormez bien.

Elle referma doucement la porte derrière elle.

— Pourquoi cette soudaine envie de conduire un tracteur ? s'enquit Eve.

— Aucune idée, mais il m'a semblé que c'était poli d'accepter. Si tu ne souhaites pas rester ici toute seule, dis-le-moi, j'annulerai.

— Pas de problème. J'ai l'intention de cuver mon tonneau de bière.

Connors s'approcha d'elle en souriant, lui caressa les cheveux.

— Ça fait beaucoup de monde d'un seul coup, convint-il.

— Ils sont gentils. Du moins une fois qu'on a compris ce qu'ils racontent. Ils parlent surtout de toi.

— Je suis le nouvel élément.

Il déposa un baiser sur son front.

— *Nous* sommes le nouvel élément, rectifia-t-il. Car mon flic les fascine.

Il l'enlaça et ils demeurèrent blottis l'un contre l'autre au milieu de cette jolie chambre, la brise tiède de la nuit dispersant les parfums du bouquet.

— C'est une tout autre vie, ici, murmura Connors. Un monde à part.

— Le dernier meurtre a eu lieu il y a environ douze ans.

Il s'écarta, secoua la tête, rit tout bas.

— Parole de flic.

— Ce n'est pas moi qui ai abordé le sujet, précisa-t-elle. Tu entends ça ?

— Quoi ?

— Rien, justement. Tout est silencieux, l'obscurité règne. On pourrait imaginer que les crimes soient plus nombreux.

— Tu cherches de quoi occuper tes vacances ?

— Non. Ce calme me convient. Plus ou moins.

Elle laissa glisser la main sur le flanc de Connors, l'immobilisa au niveau de sa plaie.

— Ça va ?

— Oui... D'ailleurs...

Il se pencha, réclama ses lèvres, explora à son tour ses courbes.

— Arrête, souffla-t-elle. C'est bizarre.

— Au contraire, cela me semble tout ce qu'il y a de plus naturel.

— Ta tante est au bout du couloir. Tu sais pertinemment que les cloisons ne sont pas insonorisées.

— Tu n'auras qu'à te taire.

Il lui chatouilla délibérément les côtes et elle sursauta en poussant un petit cri.

— Ou pas, conclut-il.

— Je ne t'ai pas déjà fait l'amour deux fois ce matin ?

— Mon Eve chérie, tu es d'un romantisme pathétique.

Il la poussa contre le lit, dont elle avait déjà constaté qu'il était deux fois plus petit que le leur à la maison.

— Branche au moins l'écran vidéo, suggéra-t-elle. Histoire de couvrir le bruit.

Il lui effleura la joue de ses lèvres, lui palpa les fesses.

— Il n'y a pas d'écran vidéo ici.

— Pas d'écran vidéo ?

Elle s'écarta, scruta les murs.

— Où sommes-nous ?

— Dans un lieu où les gens se servent de leur chambre pour faire l'amour et dormir, ce qui est précisément mon intention.

Pour le lui prouver, il la fit basculer en arrière.

Le lit grinça.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria-t-elle. Tu as entendu ? Il y a un mouton dans le placard ?

— Je suis presque sûr qu'ils sont tous dehors. Non, c'est le lit.

Il lui ôta son chemisier en le faisant passer par-dessus sa tête. Eve s'arqua, se laissa retomber.

— Pour l'amour du ciel ! Nous ne pouvons pas faire ça sur un lit parlant ! Tout le monde va savoir ce qui se passe dans cette pièce.

Amusé, Connors lui mordilla le lobe de l'oreille.

— Ils doivent se douter que nous avons des relations sexuelles.

— Oui mais de là à coucher dans un lit qui hurle
« Youpi ! »...

Décidément, elle était adorable.

— Nous ferons l'amour de façon tranquille et digne.

— Le sexe digne manque de piquant.

— En effet, murmura-t-il en lui caressant les seins.
Regarde-toi... Toute à moi pour deux merveilleuses
semaines.

— Tu essaies de m'amadouer.

Radoucie, elle enfouit les doigts dans ses cheveux.

« Et toi, tu es tout à moi », songea-t-elle.

— Je suis heureuse d'être ici, chuchota-t-elle en sou-
levant la chemise de Connors pour poser la main sur sa
blessure en voie de guérison. Oublions le trajet. Ici,
nous sommes bien.

— C'a été un voyage intéressant.

— Pour rien au monde je n'en aurais manqué un
kilomètre... même les plus sinueux.

Leurs bouches se rencontrèrent tandis qu'il s'allon-
geait sur elle. Laissant échapper un soupir de bonheur,
paupières closes, Eve savoura la fermeté des muscles de
son dos sous ses paumes, respira son parfum avec
délices. Offerte à lui, toujours prête.

Ils s'abandonnèrent à leur étreinte. Le lit grinça et
Eve eut un petit rire.

— On serait mieux par terre.

— La prochaine fois, promit-il.

Elle poussa encore un soupir. Offerte, toujours prête.

Et lorsqu'ils se pelotonnèrent l'un contre l'autre, ras-
sasiés, épuisés, elle conclut :

— Youpi !

Elle se réveilla dans la pénombre, se redressa
brusquement.

— Qu'est-ce que c'est ? Tu as entendu ?

Nue, elle bondit du lit en attrapant au passage son pistolet qu'elle avait déposé sur la table de chevet.

— Qu'est-ce que c'est ? répéta-t-elle. Quelle langue ?

Connors changea de position.

— Je crois que l'on appelle ça un coq.

Son arme à la main, elle le fixa, bouche bée.

— Tu te fiches de moi ?

— Pas du tout. C'est le matin – enfin, plus ou moins – et le coq annonce l'aube.

— Un *coq* ?

— À mon avis. Sinead et son homme n'approuveraient guère que tu abattes leur coq, mais j'avoue que le tableau est séduisant, lieutenant.

Elle expira bruyamment, reposa son arme.

— Seigneur Dieu, on serait sur une autre planète que je n'en serais pas étonnée, marmonna-t-elle en se glissant sous les couvertures.

— Je crains que ce ne soit le signal pour moi de me lever. Je préférerais chevaucher ma femme plutôt qu'un tracteur, mais ils m'attendent.

— Amuse-toi bien !

Eve roula sur le côté et plaqua son oreiller sur sa tête.

Un coq hurlant, pensa-t-elle en fermant les yeux. Et... doux Jésus ! Était-ce une vache qui meuglait ? À quelle distance de la maison se trouvait-elle ?

Elle souleva son oreiller, s'assura que son arme était à portée de main.

Comment pouvait-on dormir au milieu de cette cacophonie ? Un vacarme à vous flanquer la chair de poule ! Que se racontaient-ils, tous ? Et pourquoi ?

La fenêtre n'était-elle pas ouverte ? Elle ferait mieux d'aller la...

Lorsqu'elle se réveilla, le soleil inondait la chambre.

Elle avait dormi malgré tout et fait un rêve bizarre dans lequel tous les animaux de la ferme étaient affublés de tenues militaires.

Vite ! Un café ! Elle se rappela soudain où elle était et ravalait un juron. Ici, on buvait du thé. Comment allait-elle affronter la journée sans sa dose de caféine ?

Elle s'assit, regarda autour d'elle, repéra le peignoir au pied du lit et le bloc-notes électronique posé dessus. Elle s'en empara et l'alluma.

Bonjour, lieutenant. Au cas où tu ne serais pas parfaitement réveillée, la douche est au bout du couloir à gauche. Sinead t'attend pour le petit-déjeuner quand tu voudras. Apparemment, je te reverrai aux alentours de midi. Sinead t'emmènera sur notre lieu de rendez-vous. Fais attention à toi, mon flic chéri.

— Il n'y a pas de méchants ici, gros bêta !

Elle enfila le peignoir et, après un instant de réflexion, fourra son arme dans sa poche. Mieux valait prendre ses précautions.

Ayant fait son deuil d'un café, elle fonça prendre une douche.

2

Lorsqu'elle regagna la chambre, le lit était fait et ses affaires rangées. Possédaient-ils des droïdes ? se demanda-t-elle

S'ils avaient des robots domestiques, pourquoi pas un autochef dans la chambre – avec du café au menu ? Ou un écran vidéo afin qu'elle puisse regarder les informations internationales et se tenir au courant de ce qui se passait à New York ?

« Adapte-toi », s'ordonna-t-elle en s'habillant tandis qu'une espèce mystérieuse d'oiseau criait « coucou ! » à sa fenêtre. Ici, ce n'était pas New York, loin de là. Quant à elle, elle collectionnait allègrement les bons points d'épouse modèle.

Elle se servit de ses doigts pour démêler ses cheveux humides (pas de cabine de séchage) et décida qu'elle ne pourrait guère faire mieux.

À mi-chemin de l'escalier, une jolie voix féminine lui parvint, qui chantait une chanson d'amour. Et lorsqu'elle vira en direction de la cuisine, elle crut sentir une délicieuse odeur de café.

— Dieu soit loué !

Elle se rendit compte qu'elle s'était exprimée tout haut quand Sinead se détourna de ses fourneaux et lui adressa un sourire.

— Bonjour ! J'espère que vous avez bien dormi.

— Merveilleusement, merci. C'est du vrai café ?

— Absolument. Envoyé par Connors, celui que vous préférez. Je me suis rappelé que vous aviez un faible pour cette marque.

— Il s'agit plutôt d'un besoin désespéré.

— En ce qui me concerne, je ne retrouve figure humaine le matin qu'après une tasse de thé bien fort.

Sinead portait un pantalon beige et un chemisier bleu vif aux manches retroussées jusqu'aux coudes. Une drôle de barrette retenait ses cheveux en une sorte de chignon.

— Asseyez-vous, je vous en prie, offrit-elle. Les hommes sont en train d'inspecter les machines, vous allez pouvoir déjeuner tranquillement. Connors m'a assuré que vous adoreriez un « Irlandais complet ».

— Euh...

— Une portion civilisée, s'empressa de préciser Sinead en riant. Pas ces montagnes de nourriture que les hommes réussissent à engloutir.

— Un café suffira. Inutile de vous déranger.

— Ça me fait plaisir. Les viandes sont déjà prêtes, elles sont au chaud. Pour le reste, j'en ai pour deux minutes. C'est agréable d'avoir de la compagnie, ajouta-t-elle en s'affairant devant ses casseroles.

« Bizarre, de regarder quelqu'un cuisiner », songea Eve. Summerset, le majordome de Connors, devait le faire souvent pour remplir les autochefs.

Mais traîner dans la cuisine, surtout avec Summerset, figurait sur la liste de ses dix principaux cauchemars.

— Il paraît que le coq vous a réveillée.

— C'est vrai. Il fait ça tous les matins ?

— Quel que soit le temps. Mais j'y suis tellement habituée que, le plus souvent, je ne l'entends pas.

Sinead cassa deux œufs dans une poêle.

— De même, je suppose, que vous ne prêtez plus attention aux bruits de la circulation. Cela fait partie du monde dans lequel vous vivez.

Elle jeta un coup d'œil à Eve.

— Je suis si contente que vous restiez une nuit de plus. D'autant que la journée promet d'être magnifique. Le soleil va briller sur le cadeau que vous avez fait à Connors. J'ai pensé vous y emmener un peu plus tôt afin que vous puissiez l'inspecter avant son arrivée.

— Les photos que vous m'avez envoyées donnent une bonne idée de l'ensemble, mais je serai ravie de le voir de mes propres yeux. Merci pour tout, Sinead.

— Vous n'imaginez pas ce que cela signifie pour nous. C'est plus qu'un cadeau d'anniversaire, Eve. Beaucoup, beaucoup plus.

Elle sortit une assiette du four, y disposa les œufs frits, une part de pommes de terre sautées et une demi-tomate.

— Et voici du pain complet frais de ce matin ! annonça-t-elle en plaçant le tout devant Eve.

— Ça sent divinement bon.

Avec un sourire, Sinead remplit la tasse d'Eve, puis alla chercher son thé. Elle s'assit et attendit qu'Eve ait goûté.

— Excellent ! s'exclama cette dernière. Pourtant, en matière de petit-déjeuner, je suis pourrie gâtée.

— Tant mieux. J'aime m'occuper des gens, les nourrir. Je pense avoir un don pour cela.

— En effet.

— Nous devrions tous avoir la chance de faire ce que nous aimons, ce pour quoi nous avons du talent. Votre métier vous épanouit.

— Oui.

— Je ne me vois pas à votre place, pas plus que vous à la mienne, sans doute. Pourtant, nous voici toutes deux autour de cette table. Le destin est étrange, et s'est montré généreux pour nous. Je tiens à vous remercier d'avoir pris sur vos précieux jours de vacances pour passer un peu de temps avec nous.

— Je me régale et ce café est délicieux. Je n'ai pas l'impression de me sacrifier, assura Eve.

Sinead se pencha vers elle et lui effleura la main.

— Vous avez le pouvoir sur un homme puissant. L'amour qu'il éprouve pour vous vous donne ce pouvoir, bien que je vous soupçonne parfois de vous disputer comme chien et chat.

— Plus que parfois.

— Il est ici avec nous, probablement occupé à conduire un tracteur plutôt que de boire du champagne en lézardant sur une terrasse dans une île exotique. Grâce à vous. Parce que vous avez compris combien cette relation lui était indispensable et à quel point il souhaitait la partager avec vous.

— Vous lui avez offert quelque chose dont il ignorait qu'il en avait besoin ou le désir. Si tel n'était pas le cas, nous ne serions pas ensemble ce matin.

— Il ne se passe pas une journée sans que je pense à ma sœur.

Sinead détourna brièvement la tête.

— Jumelles, reprit-elle. C'est un lien particulier, d'une intimité inexplicable. Désormais, par le biais de Connors, je retrouve une part d'elle qu'il ne m'était jamais venu à l'esprit de réclamer, et je représente sa mère désormais. Mon cœur est à lui, comme le vôtre. Je veux que nous soyons amies vous et moi. Je veux espérer que vous nous rendrez de nouveau visite ou que nous irons vous voir. Que cette amitié grandira et se renforcera – et pas uniquement à cause de l'homme que nous aimons toutes les deux.

Eve demeura silencieuse, s'efforçant de remettre de l'ordre dans ses pensées.

— D'autres lui en auraient voulu, murmura-t-elle.

— Il était si jeune.

Eve secoua la tête.

— Dans mon univers, les gens insultent, blessent, mutilent, tuent pour toutes sortes de raisons illogiques.

Son père a assassiné votre sœur. Patrick Connors s'est servi d'elle, il a abusé d'elle, il l'a trahie, et pour finir, il l'a supprimée – il vous l'a arrachée. Certaines personnes considéreraient Connors comme la seule chose qui reste de cette perte douloureuse, voire sa cause. Quand il a découvert la vérité, il s'est aussitôt mis à votre recherche. Vous ne l'avez pas rejeté, vous ne l'avez ni sermonné ni sanctionné. Vous l'avez accueilli à bras ouverts et vous l'avez réconforté... Je ne me lie pas facilement d'amitié. Je suis trop maladroite. Mais rien que pour cela, je vous apprécie. J'en déduis donc qu'à nous deux, nous avons de quoi bâtir une belle complicité.

— Il a de la chance de vous avoir.

— Absolument ! décréta Eve avant de dévorer ses pommes sautées.

Sinead se mit à rire.

— Elle vous aurait adorée. Siobhan. Ma sœur.

— Vraiment ?

— Oh, oui ! Elle avait un faible pour les gens brillants et audacieux.

Sinead changea de position, puis enchaîna un ton plus bas :

— Et maintenant que nous sommes entre nous, racontez-moi tous les détails sordides de votre dernière affaire. Les éléments que les médias n'évoquent jamais.

Peu avant midi, Eve se tenait au milieu du petit parc, les mains sur les hanches, et examinait l'équipement. Elle n'y connaissait rien en matière de jardins d'enfants, mais celui-ci lui paraissait réussi. Autour des jeux à grimper, des balançoires et autres tunnels, s'étendaient des plates-bandes fleuries et des bosquets d'arbrisseaux au feuillage vert tendre.

Un cerisier – une version plus jeune de celui que Sinead avait planté sur sa ferme en mémoire de sa sœur – se dressait près d'un petit pavillon. Des bancs

étaient disposés çà et là pour accueillir les parents pendant que leur progéniture se défoulait.

Une jolie fontaine gargouillait près d'une maison miniature dont la terrasse couverte abritait de véritables meubles de jardin à échelle réduite. Un peu plus loin se trouvait un terrain de football avec des gradins, une sorte de hutte pour servir des boissons et un bâtiment plus vaste où les joueurs pourraient s'habiller.

Des allées cheminaient ici ou là, même si quelques-unes ne menaient nulle part pour le moment. Les travaux n'étaient pas encore tout à fait terminés, mais Sinead avait déjà accompli des miracles.

— C'est superbe ! déclara Eve.

Sinead poussa un profond soupir.

— J'avais tellement peur que cela ne corresponde pas à vos attentes.

— Je n'aurais pas fait mieux.

Eve s'approcha des balançoires et s'immobilisa : elle avait la sensation de marcher sur une éponge.

— C'est un tapis de sécurité, expliqua Sinead. Pour protéger les enfants des chutes.

— Épatant ! Ce parc est... ludique. Il est joli et parfaitement conçu, mais surtout, il est ludique.

— Nous y avons amené les plus jeunes pour tester les jeux et je peux vous assurer qu'ils se sont amusés comme des fous.

Sinead effectua un lent tour sur elle-même.

— Au village, on ne parle que de ça. C'est merveilleux.

— S'il n'est pas content, je lui botterai les fesses.

— Je vous aiderai. Ah ! Les voilà ! annonça Sinead en apercevant la camionnette. Je vais m'éloigner avec les miens pour que vous puissiez offrir votre cadeau à Connors dans l'intimité.

— Merci.

Eve n'était jamais à l'aise lorsqu'il s'agissait d'offrir ou de recevoir un cadeau. Cette fois, elle craignait en plus

d'avoir commis une erreur monumentale. Sur le moment (au mois de novembre, pendant la visite de Sinead à New York), l'idée lui avait paru lumineuse, mais au fil du temps les complications s'étaient multipliées et, aujourd'hui, elle s'interrogeait sur le bien-fondé de son initiative.

Les cadeaux, les anniversaires, la famille... elle manquait d'expérience en ces domaines.

Elle regarda Connors se diriger vers elle, grand et élancé en jean et bottes, les manches de sa chemise roulées au-dessus des coudes, les cheveux attachés en mode « travail ». Deux ans déjà qu'ils étaient mariés. Pourtant, dès qu'elle le voyait, son cœur se mettait à chanter.

— Alors ? lança-t-elle. Tu abandonnes tout pour devenir agriculteur ?

— Non, bien que cela m'ait distrait pendant quelques heures. Ils ont des chevaux, figure-toi.

Connors s'arrêta devant elle et l'embrassa.

— Tu pourrais monter, suggéra-t-il en effleurant son menton d'une caresse. Cela te plairait sans doute davantage que ta dernière équipée en pleine holobataille.

Eve se rappela la rapidité et la puissance du cheval virtuel. Connors n'avait peut-être pas tort. Mais pour l'heure, elle avait d'autres projets.

— Ils sont plus gros que les vaches, mais ils ont l'air moins bizarres, observa-t-elle.

— Mouais...

Il scruta les alentours et les nerfs d'Eve se hérissèrent.

— Encore un pique-nique ? L'endroit est idéal.

— Il te plaît ?

— C'est charmant... Tu veux que je te pousse sur la balançoire ?

— Peut-être.

— Nous n'en avons guère profité dans notre enfance, n'est-ce pas ? murmura-t-il en lui prenant la main.

J'ignorais l'existence de ce parc. Un endroit agréable, à la fois près du village et suffisamment éloigné pour donner l'impression de partir à l'aventure. Les arbres sont jeunes et les travaux encore en cours, ajouta-t-il en remarquant la pelleteuse sous une bâche.

— En effet.

Elle le guida aussi subtilement que possible jusqu'à la fontaine.

— Vu le temps, je suis étonné que ce ne soit pas plein d'enfants.

— Il n'est pas encore officiellement ouvert.

— Nous avons tout l'espace pour nous ? Sean aimera sans doute venir y jouer.

— Possible...

Elle avait pensé qu'il s'attarderait devant la fontaine. Elle aurait dû deviner qu'il s'intéresserait davantage au matériel et spéculerait sur ce qui restait à faire.

— Alors voilà, commença-t-elle, il y a quelque chose que...

— Mmm ?

— Seigneur !

Frustrée, elle le poussa vers la plaque sur la fontaine.

*À la mémoire de Siobhan Brody.
Offerte par son fils.*

Comme il ne disait rien, elle fourra les mains dans ses poches.

— Eh bien, euh... bon anniversaire avec quelques jours d'avance.

Il la dévisagea longuement de son regard si bleu.

— Eve...

— L'idée m'est venue quand les Irlandais nous ont envahis, à l'automne dernier, et je l'ai soumise à Sinead. Elle s'est occupée de tout. Mon rôle a essentiellement consisté à envoyer de l'argent. Ton argent, en fait, puisque c'est celui que tu as transféré sur mon compte lorsque nous nous sommes mariés. Aussi...

— Eve, répéta-t-il avant de l'attirer dans ses bras, le visage pressé contre ses cheveux.

Elle l'entendit inspirer profondément, puis expirer tandis qu'il resserrait son étreinte.

— Ça te plaît ?

Pendant quelques instants, il demeura silencieux, se contentant de lui caresser le dos.

— Tu es une femme extraordinaire, murmura-t-il d'une voix rauque d'émotion. Que tu aies imaginé ce projet, que tu l'aies mené à bien...

— Sinead et les autres ont fait tout le boulot. Je n'ai...

Il secoua la tête, l'embrassa. Longuement, langoureusement.

— Je ne sais comment te remercier. Tu n'imagines pas ce que cela signifie pour moi, ni même pour toi. Je suis à court de mots. *A ghra*. Tu me sidères, acheva-t-il en portant les mains d'Eve à ses lèvres.

— Ça te plaît ? répéta-t-elle.

Il prit son visage entre ses paumes, déposa un baiser sur son front. Puis il la regarda droit dans les yeux et s'exprima dans sa langue maternelle.

— Pardon ? fit-elle.

Il lui sourit.

— J'ai dit : « Tu es le battement de mon cœur, le souffle de mon corps, la lumière de mon âme. »

Profondément touchée, elle lui saisit les poignets.

— Même quand je t'énervé ?

— Surtout quand tu m'énerves.

Il pivota légèrement pour examiner la plaque.

— C'est magnifique. Simple et magnifique.

— Tu es un garçon simple.

Comme elle l'avait espéré, il se mit à rire.

— Grâce à la famille, je découvre ma mère. Elle aurait apprécié ce parc. Un endroit sécurisé où les enfants peuvent jouer. Où les familles peuvent se réunir. Où les adolescents peuvent s'asseoir sur la pelouse

pour étudier leurs leçons ou écouter de la musique. Et ce terrain de foot...

— Forcément, vu qu'ici ils ne connaissent rien au base-ball. Dommage pour eux.

— Si nous appelions les autres ?

— Volontiers.

Dès qu'il eut le feu vert, Sean se rua vers le terrain de jeux et entreprit immédiatement de gravir les échelles, et de se suspendre aux barres tel un singe couvert de taches de rousseur.

Eve en conclut qu'il approuvait.

Peu après, Sinead et d'autres membres du clan vinrent s'installer autour des tables de pique-nique après en avoir chassé les chiens.

Quand Sinead alla s'asseoir sur le rebord de la fontaine, Connors la rejoignit. Elle lui prit la main et ils restèrent un moment silencieux.

— Je suis heureuse de savoir que mes petits-enfants et tous ceux qui suivront pourront venir ici. Je trouve rassurant que quelque chose de durable et de généreux puisse émerger du malheur. Ta femme connaît ton cœur et cela fait de toi un homme riche.

— C'est vrai. Tu as consacré beaucoup de temps à ce projet.

— J'en avais devant moi, et c'était un cadeau pour moi aussi. Pour mes frères, pour nous tous. Notre mère a pleuré quand je lui ai soumis l'idée d'Eve. Des larmes de bonheur. Nous avons tous tant souffert pour Siobhan. Ton épouse a surmonté la mort et la douleur. Ces tragédies sont en elle et l'ont rendue sensible. Elle a un don, une vision qui ne vient pas du regard mais du cœur.

— Elle dirait que c'est l'instinct, l'entraînement, l'intuition de flic.

— Au fond, peu importe... Ah ! s'exclama-t-elle tout à coup en se levant. Voilà un copain venu jouer avec toi !

Perplexe, Connors regarda autour de lui. Puis sourit.

— Brian ! Venu exprès de Dublin !

— J'ai pensé que tu serais heureux d'avoir un ami d'enfance auprès de toi en cette journée très particulière. Allez ! Dépêche-toi avant qu'il ne t'enlève ta femme !

Le visage fendu d'un large sourire, Brian Kelly étreignit Eve avec enthousiasme.

— Ah, lieutenant ! s'écria-t-il en l'embrassant sur la bouche. Quand vous en aurez assez de Connors, je serai là.

— C'est toujours agréable de se sentir soutenu, railla ce dernier en s'approchant.

Brian ricana et posa le bras sur les épaules d'Eve.

— Je n'hésiterais pas à me battre contre toi pour l'avoir, assura-t-il.

— Qui pourrait t'en vouloir ?

Brian libéra Eve pour gratifier Connors du même traitement : une étreinte fougueuse et un baiser sur la bouche.

— Content de te voir, Brian.

— Ta tante a eu la gentillesse de m'inviter. Ma foi, ce parc est une réussite !

Eve baissa la tête tandis que Sean la tirait par la manche.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Les chiens sont partis dans les bois, par là.

— D'accord.

— Ils ne reviennent pas quand je les appelle. Et ils aboient.

— Et alors ?

Le gosse leva les yeux au ciel.

— Tu es inspecteur de police, non ? Je n'ai pas le droit de m'éloigner tout seul. Il faut que tu viennes avec moi.

— Vraiment ?

— Mais oui ! Ils ont peut-être trouvé quelque chose. Un trésor ou...

— Ou un écureuil.

Il la fixa d'un air sombre.

— On ne le saura pas si on n'y va pas.

Brian intervint :

— Je me dégourdirais volontiers les jambes après la route. Et découvrir un trésor ne me déplairait pas.

Sean lui adressa un sourire enchanté.

— Oui, mais il faut qu'elle vienne aussi. Elle sera le chef puisqu'elle est lieutenant.

— Entendu. Connors ? Tu nous accompagnes ?

— Je vous montre le chemin ! cria l'enfant en piquant un sprint.

— Viens, lieutenant, fit Connors en prenant la main de sa femme. Tu es le chef. Comment vont les affaires au pub, Brian ?

— Du pareil au même. Je sers à boire, j'écoute les ragots et les doléances des clients. Désormais, je mène une vie tranquille et respectable.

— Comment dit-on « tu parles ! » en irlandais ? s'enquit Eve.

— Voyons, lieutenant, je me suis amendé depuis que ce gars-là m'a sauvé du caniveau dans ma jeunesse, se défendit Brian. Rendez-vous à Dublin, vous le constaterez par vous-même. Vous pourrez boire à volonté.

Sean faisait des allées et venues en les suppliant de se dépêcher. À présent, Eve entendait les chiens aboyer avec insistance.

— Qu'est-ce que c'est que cette manie de s'échapper pour renifler des trucs, pisser dessus ou les pourchasser ? grommela-t-elle.

— Un rien les distrait, commenta Brian.

Lorsqu'ils atteignirent la lisière du bois, Eve dut se résoudre à s'y frayer un chemin – un supplice, selon elle. Les branches tordues prenaient des formes étranges.

— Attention aux fées ! prévint Brian en riant. Mon Dieu, ça fait des siècles que je n'ai pas mis les pieds dans une forêt. Connors, tu te rappelles le jour où nous

avons détroussé ces Allemands dans un hôtel ? On a dû se cacher pendant deux jours au fin fond du bois de Wexford en attendant que le calme revienne.

— Hé ! Je suis là ! lui rappela Eve. Moi, le flic.

— Tu te souviens de cette fille ? enchaîna Brian, imperturbable. Ah ! Quelle beauté ! J'ai eu beau tenter de la charmer, elle n'avait d'yeux que pour toi.

— Je répète, je suis là. Mariée avec Connors.

— C'était il y a bien longtemps, très loin d'ici.

— Tu as perdu la moitié de ta part aux dés avant qu'on s'en sorte, rétorqua Connors.

— En effet, mais qu'est-ce que je me suis amusé.

Eve s'immobilisa.

— Où est le gosse ?

— Devant, la rassura Connors. Il vit son aventure.

Ils l'entendirent crier au loin :

— Vous voilà enfin, bande d'idiots !

— Il a repéré les chiens.

— Tant mieux, il n'a qu'à les ramener, grogna Eve en scrutant les alentours. Cet endroit est sinistre ou c'est mon imagination ?

— C'est ton imagination, ma chérie, assura Connors. Tiens, voilà Sean qui revient, ajouta-t-il en percevant un bruit de pas précipités.

L'enfant surgit, ses taches de rousseur contrastant violemment avec la pâleur de son visage, les yeux écarquillés.

— Venez !

— L'un des chiens est blessé ? s'enquit Connors.

Sean secoua la tête et agrippa le bras d'Eve.

— Vite ! Il faut que tu voies ça.

— Quoi ?

— Elle. Les chiens l'ont trouvée... S'il te plaît ! Elle est atrocement morte.

Eve s'apprêtait à riposter vertement, mais une lueur dans le regard de Sean l'en empêcha. Son instinct lui soufflait qu'il ne faisait pas semblant.

— Montre-moi.

— C'est sûrement un animal, dit Brian.

Mais Eve suivit Sean le long du sentier, à travers les buissons et par-dessus des rochers couverts de mousse jusqu'à l'endroit où les chiens étaient à présent assis, tremblant de tous leurs membres.

— Là.

Sean pointa le doigt, mais Eve avait déjà vu.

Le corps gisait à plat ventre, un escarpin à talon posé de travers sur le pied droit. Le visage, meurtri, était tourné vers elle. Les yeux vitreux qui fixaient le vide étaient d'un vert aussi pâle que la lumière.

Sean avait raison. Elle était atrocement morte.

— Non ! lâcha-t-elle en le retenant fermement tandis qu'il faisait mine de s'avancer. Tu es assez près comme ça. Éloigne les chiens. Ils ont déjà souillé la scène.

Machinalement, elle voulut brancher le micro qu'elle n'avait pas accroché au revers de sa veste. Du coup, elle s'efforça de mémoriser les moindres détails.

— J'ignore qui prévenir, marmotta-t-elle.

— Je m'en charge, répondit Connors, qui les avaient rejoints, en sortant son communicateur de sa poche. Brian, tu veux bien ramener Sean et les chiens au parc ?

— Non, je reste, décréta Sean, les poings crispés. C'est moi qui l'ai trouvée, je dois rester près d'elle. Quelqu'un l'a tuée et l'a abandonnée toute seule. Je l'ai trouvée, c'est à moi de m'occuper d'elle maintenant.

Avant que Connors puisse objecter, Eve pivota vers l'enfant. Elle aurait dû l'expédier auprès des autres, mais son expression lui fit changer d'avis.

— Si tu restes, il faudra m'obéir au doigt et à l'œil.

— C'est toi le chef.

— Exact.

Du moins jusqu'à l'arrivée des autorités locales.

— Tu l'as touchée ? Ne mens pas, c'est important.

— Non. Je te le jure. J'ai vu les chiens et j'ai couru. Puis je l'ai vue et j'ai essayé de crier, mais...

Il s'empourpra.

— ... aucun son n'est sorti de ma bouche. J'ai ordonné aux chiens de s'écarter et de rester assis.

— Tu as bien fait. Tu la connais ?

Il secoua la tête et demanda :

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Tu as déjà sécurisé la scène. On la surveille en attendant la police.

— C'est toi, la police.

— Je ne suis pas autorisée à exercer mon métier ici.

— Pourquoi ?

— Parce que ce n'est pas New York. À quelle distance sommes-nous de la route ?

— Elle est un peu plus loin par là, expliqua-t-il en tendant le bras. Elle passe juste devant mon école. On a déjà pris ce raccourci, avec mes cousins plus âgés, quand ils installaient le terrain de jeux.

— Qui d'autre passe par ici ?

— Je n'en sais rien. Tous ceux qui en ont envie.

— C'est bon, j'ai prévenu, annonça Connors.

— Sean, rends-moi un service, fit Eve. Tu vas te rendre avec Connors jusqu'à cette fameuse route. Je reste auprès d'elle, précisa-t-elle avant qu'il ait le temps de protester. Je veux savoir combien de temps il faut pour l'atteindre.

— C'est un indice ?

— Possible.

Dès qu'ils eurent disparu, elle grommela :

— Merde.

— Elle est jeune, fit remarquer Brian.

— Une vingtaine d'années. Environ un mètre soixante-sept, cinquante-cinq kilos. Sexe féminin, métissée, blonde à mèches rouges et bleues, yeux marron, tatouages sur l'intérieur de la cheville gauche – un oisillon – et à l'arrière de l'épaule droite – un soleil. Piercings aux sourcils et au nez, multiples piercings aux

oreilles. C'est une citadine. Elle porte encore des anneaux et des bagues sur trois doigts.

— Ma foi, je n'avais pas remarqué tout ça, mais maintenant... Comment est-elle morte ?

— Probablement étranglée après avoir été tabassée. Elle est habillée mais il se pourrait qu'elle ait subi une agression sexuelle.

— Pauvre gosse. Quelle fin tragique après une si courte vie.

Eve ne dit rien, mais songea qu'un meurtre était toujours tragique, quel que soit l'âge de la victime. Elle se retourna en entendant Connors et Sean revenir.

— On n'est qu'à deux minutes de la route et le chemin est bien dégagé, annonça Connors. Les lampadaires doivent s'allumer à la tombée de la nuit et nous sommes tout près de l'école.

Il marqua une pause, puis :

— Si tu le souhaites, je peux t'improviser un kit de terrain.

L'envie la démangeait.

— Ce n'est pas mon secteur, ce n'est pas mon affaire.

— On l'a trouvée, argua Sean.

— Ce qui fait de nous des témoins.

Elle perçut un bruissement, et un flic en uniforme apparut. Jeune, constata-t-elle en retenant un soupir. Aussi jeune que la morte, et les joues roses d'un innocent.

— Je suis l'officier Leary, se présenta-t-il. Vous avez signalé un problème ? Qu'est-ce que...

Il se tut en découvrant le cadavre. Eve le saisit par le bras et le poussa de côté.

— Du cran, Leary ! Vous avez un macchabée. Ce n'est pas le moment de maculer la scène du crime.

— Pardon ?

— Si vous gerbez sur la victime, vous polluerez la scène. Où est votre supérieur ?